

XYZ. La revue de la nouvelle



La charité

Geneviève Quillard

Numéro 87, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3211ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Quillard, G. (2006). La charité. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (87), 61–65.

La charité

Geneviève Quillard

LORSQU'ELLE L'AVAIT VU pour la première fois, quelques mois plus tôt, à la sortie de la grand-messe, un nom lui était immédiatement venu à l'esprit : Quasimodo. Pourtant, il n'était pas bossu. Au contraire, sa très haute silhouette avait la raideur d'une statue. Mais il était tellement hideux ! Tels des calots, ses yeux vairons exophtalmiques, dont le regard était à la fois terrorisant et terrorisé, semblaient prêts de jaillir hors de leurs orbites. Le nævus violine, qui partait du milieu du front, à la racine des cheveux, suivait en ligne presque droite l'arête du nez et obliquait brusquement pour rejoindre le cou, juste au-dessous du lobe de l'oreille, donnait à l'œil droit, le bleu, une teinte céruléenne d'une intensité insupportable et faisait paraître encore plus exsangue le reste de son visage. La moitié gauche de la bouche s'étirait vers les ailes du nez, l'autre, vers le menton et les lèvres trop longues, trop minces, dont la couleur trop vive tranchait sur la blancheur du teint et formait comme une balafre sanguinolente. Les mains semblaient couvertes de petites chenilles tant les poils, qui envahissaient jusqu'aux phalanges, étaient noirs et drus. Il donnait l'impression de flotter dans son corps étique aux membres d'une longueur démesurée, que les vêtements qu'il portait étriquaient encore plus.

Était-il stoïque ou inconscient de la répulsion qu'il pouvait susciter ? À la différence de la plupart des mendiants, il n'était pas tassé sur lui-même, ne gardait pas la tête et les yeux baissés, ne quémandait pas. Debout, les épaules rejetées en arrière, la nuque très droite, il tenait des deux mains, à hauteur du cœur, une sébile qu'il abaissait et tendait légèrement en direction de ceux qui s'arrêtaient auprès de lui.

De sa main gantée, elle avait déposé une pièce dans la sébile, accompagnant ce geste d'un sourire et d'un petit mot « gentil », comme le lui avait appris sa mère. Quand il l'avait remerciée, sans servilité, d'un simple « Merci, mademoiselle. Que Dieu vous

bénisse et vous le rende au centuple », elle avait été surprise par sa voix, une voix chaude et grave qui semblait résonner à l'intérieur de la cage thoracique avant de sortir, vibrante, de la bouche torse. Une voix qui évoquait le *David* de Michel-Ange ou l'*Apollon du Belvédère* et qui contrastait tellement avec la laideur de cet homme qu'elle en était incongrue, presque choquante.

Elle l'avait souvent revu par la suite dans différents quartiers de la ville et elle ne manquait jamais de lui sourire, de lui donner un peu de monnaie et de faire une remarque « gentille » sur la douceur de l'air, la beauté du ciel ou la pluie qui menaçait. Il la remerciait toujours avec la même formule surannée, de sa voix vibrante qui semblait charrier une multitude de petits grelots.



Ce matin-là, elle se réveilla plus tôt que d'habitude. Comme il faisait déjà un temps superbe, au lieu d'aller en métro à la faculté de médecine, elle s'y rendrait à pied. Elle prit son petit-déjeuner sur la terrasse de l'appartement en écoutant le *Magnificat* de Bach puis le « *He was despised* » du *Messiah* de Haendel, dont le déchirement sublime la bouleversait. Elle se mit ensuite au piano et joua plusieurs *Moments musicaux* de Schubert dont la légèreté et l'allégresse s'accordaient parfaitement avec cette journée si prometteuse. Elle sortait de la douche quand le téléphone sonna. Sa mère lui annonça que son père venait de signer un contrat très important et qu'ils avaient décidé d'augmenter l'allocation qu'ils lui versaient pendant la durée de ses études. « Comme ça, tu pourras manger du foie gras ou des omelettes aux truffes chaque fois que tu en auras envie », lui avait dit sa mère en riant, avant de raccrocher.

Avec l'argent que ses parents viraient tous les mois dans son compte, elle vivait déjà très bien. Grâce à leur largesse, elle pourrait désormais se montrer un peu plus généreuse avec ses pauvres. Quasimodo, par exemple, ne serait-il pas heureux de recevoir dix francs au lieu des cinq francs qu'elle lui donnait

d'ordinaire ? Il ne s'en rendrait même pas compte, pensa-t-elle avec un peu de dépit. Il n'abaissait jamais le regard pour voir ce que les gens sortaient de leur poche ou de leur porte-monnaie. De ses yeux exorbités, il fixait le visage de ceux qui lui faisaient un don. Quand ils s'étaient éloignés et que la sébile avait repris sa place contre son cœur, il n'y jetait pas un coup d'œil. Il regardait de nouveau droit devant lui.

La laideur de cet homme ne lui répugnait plus, elle s'y était habituée. Elle éprouvait pour lui une profonde pitié et se demandait parfois ce qui l'avait réduit à la mendicité. Ce n'était pas le vice en tout cas, car jamais elle ne l'avait vu avec une bouteille ou n'avait senti à travers son haleine la moindre odeur de vin ou d'alcool. Ce n'était pas non plus, apparemment, l'un de ces êtres antisociaux qui se vautrent dans la déchéance. Bien qu'il ait porté des vêtements usés jusqu'à la trame, trop petits pour la démesure de ses membres, il était toujours propre, toujours digne. Chaque fois qu'elle l'avait rencontré, il était debout, droit comme un *i*, tenant des deux mains la sébile qu'il présentait, non comme une imploration mais presque comme une offrande, à ceux qui s'approprièrent à y mettre de la monnaie.

Elle enfila ses gants et prit dans son porte-monnaie plusieurs pièces qu'elle glissa dans la poche de la veste légère qu'elle porterait pour aller à son cours. Il lui était arrivé une fois, alors qu'elle était toute petite, de prendre de sa main nue l'argent que lui tendait sa mère pour qu'elle le donne à un mendiant : « Ma chérie, tu me feras le plaisir de te laver les mains dès que nous rentrerons à la maison », lui avait dit sa mère d'un air profondément dégoûté. « L'argent passe entre tant de mains qu'il est d'une saleté repoussante. Ne le manipule qu'avec des gants. » Elle n'avait plus jamais oublié les gants. Elle suivait aussi toujours la consigne maternelle : « Il faut venir en aide aux personnes qui sont dans le besoin, c'est un devoir, mais uniquement à celles qui le méritent, c'est-à-dire celles que Dieu a éprouvées et qui ne sont pas responsables de leur dénuement. Aux autres, aux poivrots, aux drogués, aux romanichels et autres fainéants qui, de toute évidence, pourraient gagner leur vie en travaillant

honnêtement, ne donne jamais rien. Jamais rien, tu m'entends ? Ce serait encourager leurs vices. Et surtout n'ouvre jamais ton sac ou ton portefeuille devant les indigents. Cela pourrait leur donner des idées. Mets un peu de monnaie dans ta poche avant de sortir.»

Tous les matins, elle mettait donc quelques pièces dans sa poche.

Après avoir enfilé sa veste et pris la serviette dans laquelle elle avait rangé ses livres et ses notes de cours, elle consulta sa montre. Puisqu'elle avait beaucoup de temps devant elle, elle ferait un détour par la cathédrale pour s'y recueillir un moment.



Quasimodo était sur le parvis, dans sa position habituelle, mais sa posture paraissait moins rigide, son visage plus émâcié, ses mains agitées d'un léger tremblement. Elle lui sourit et pénétra dans l'église. En sortant, elle crut d'abord qu'il était parti. Puis elle le vit ou plutôt elle entendit le tintement de la monnaie que les spasmes faisaient danser dans la sébile. Il était assis, adossé à une marche. Des gouttes de transpiration, arrêtées un moment par la broussaille des sourcils, tombaient en pluie sur les cils et dévalaient sur les globes oculaires avant de s'éparpiller sur le nez et sur les joues. D'infimes contractions faisaient onduler le nævus qui semblait se distendre et vouloir envahir le reste du visage, qui avait pris une couleur terreuse.

Elle sortit une pièce de dix francs. Se penchant pour la déposer dans la sébile qui s'agitait contre le cœur de Quasimodo et qu'il ne tendait pas vers elle, elle lui demanda s'il voulait qu'elle appelle le SAMU. Elle était toujours penchée vers lui quand elle l'entendit murmurer : « Mademoiselle, vous qui avez toujours été si gentille avec moi, embrassez-moi, je vous en prie. »

Elle se redressa et jeta un rapide regard autour d'elle. Par ce temps et sur cette place du centre-ville, les passants étaient nombreux ; il n'y avait pratiquement pas de tables libres à la terrasse du café et de la brasserie qui faisaient face à la

cathédrale. Elle avait l'impression que les yeux de tout ce monde étaient rivés sur elle.

Elle allait se détourner pour partir en faisant semblant de n'avoir rien entendu lorsqu'il reprit, un peu plus fort : « Mademoiselle, vous qui avez toujours été si gentille avec moi, embrassez-moi, je vous en prie. » Il fit une légère pause et ajouta, en détachant bien les mots : « Je vous en supplie. » La voix était toujours aussi profonde, mais ses vibrations produisaient un son métallique, poignant comme celui d'une scie musicale, tandis que les pièces tressautaient contre les parois de la sébile dans un joyeux bruit de petites clochettes qui faisait se retourner les passants.

Elle parut hésiter.

Puis elle répondit, en évitant de le regarder : « Je n'ai pas compris ce que vous disiez. Excusez-moi, aujourd'hui je suis pressée. »

Et elle s'éloigna d'un pas rapide.